

Jouer est essentiel au développement de l'enfant.
Jouer aide à grandir, à découvrir le monde, à apprivoiser
ses peurs, à se construire, à vivre ensemble, à créer...
Prenons le temps de jouer ensemble : en cuisinant, sur le
chemin de l'école, en famille autour d'un plateau de jeu...

Amusons-nous !



yapaka.be



C'est un jeu d'enfant !

Dire d'une chose que c'est un jeu d'enfant, c'est dire qu'elle est simple à faire... Elle va de soi, comme le fait de jouer l'est pour l'enfant ! Et effectivement, le petit enfant semble jouer comme il respire. Les premiers temps de sa vie sont rythmés par cette activité essentielle. Au début, pour jouer, pas besoin de jouets achetés au magasin. Tout fait farine au moulin : les mimiques de ses proches, la voix de son père, un bout de ficelle ou de papier, les cuillères en bois de la cuisine, les objets trouvés au fond du sac ou sous la table du salon... Dans les premiers mois de la vie, ce sera d'ailleurs le visage et la musique de la voix de ses parents qui captiveront le bébé. Puis, il s'intéressera à d'autres objets à mesure de son développement et de ce que ses proches lui font découvrir. À la crèche, à l'école ou à la ludothèque, des petits amis et d'autres adultes invitent l'enfant à de nouveaux jeux, parfois simples, parfois plus élaborés. Avec eux, l'enfant se livre à toutes sortes d'expériences qui sont le support de bien des aventures relationnelles, affectives et cognitives. Quel que soit l'âge, jouer est un signe de bonne santé psychique chez l'enfant.



Textes : Pascale Gustin

Illustrations : Serge Dehaes

Coordination : Claire-Anne Sevrin assistée de Meggy Allo, Laurane Beaudelot, Philippe Dufromont, Sylvie Guérard, Audrey Heine, Diane Huppert.

Comité de projets : Mathieu Blairon, Louise Cordemans, Anne-Charlotte De Vriendt, Emilie Helman, Caroline Henry, Cécile Hiernaux, Françoise Hoornaert, Etienne Jockir, Claire Meersseman, Farah Merzguoui, Eleanor Miller, Danièle Peto, Géraldine Poncelet, Marie Remy, Nathalie Van Cauwenbergh, Françoise Verheyen.

Comité directeur : Fabrice Aerts-Bancken, Jeanne Brunfaut, Valérie Devis, Annie Devos, Déborah Dewulf, Caroline Henry, Yves Polomé, Claire-Anne Sevrin.

Un merci particulier à Delphine Cordier **et, pour leurs précieux avis** à tous les lecteurs de la version test et notamment à Maurice Berger, Michel Defourny, Christine Gillard, Olivier Grégoire, Hadelin Hainaut, Marie Agnès Jadoul, Delphine Joutet, Aurelie Meniger, Patsy Pauwels.

Nous sommes également redevables aux auteurs qui accompagnent notre réflexion : plus particulièrement D.W. Winnicott (*Jeu et réalité*) qui le premier a insisté sur le jeu comme fondement d'une bonne santé psychique, M. Berger (*Voulons-nous des enfants barbares ?*) qui en a pointé l'importance en termes de prévention de la violence, S. Marinopoulos (*Dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va, et Jouer pour grandir*) et D. Marcelli dont les travaux ont chatouillé l'âme de ce travail collectif.

Mise en page : Louise Laurent

Éditrice responsable : Annie Devos – Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles.

14^e édition 2025

Une action de la Fédération Wallonie-Bruxelles

yapaka.be

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

La chevauchée fantastique

Être docteur, dresseur d'éléphant, avoir un petit frère quand ses parents disent qu'ils ne veulent pas d'autres enfants... Jouer est comme une rêverie qui permet à l'enfant d'obtenir ce qu'il ne peut pas avoir ou réaliser pour le moment, ce qu'il n'aura sans doute jamais. L'enfant peut ainsi jouer à ce qu'il n'est pas, comme jouer à être un garçon quand on est une fille, jouer à avoir un bébé dans le ventre! Jouer permet d'éprouver l'expérience espérée et le plaisir qu'on imaginerait en tirant. Mais parfois cela permet aussi de garder le désir tout vivant et tout vibrant dans le cœur du jeune enfant : «Moi, plus tard, je serai docteur pour les oiseaux», «Et moi, marchande de voitures», «Et moi, un papa et j'aurai 10 enfants». Qui sait de quoi sera fait l'avenir? Ainsi le désir pousse-t-il l'enfant à aller de l'avant, en rêvant sa vie.

Même si cela nous semble farfelu, même s'il désire des choses impossibles, n'ayons pas peur de le laisser rêver et s'imaginer d'autres vies.



Laissez-moi jouer!

Pour l'enfant, c'est essentiel d'avoir un espace du jeu qui soit un espace hors apprentissage, hors jeu pédagogique. Un espace à soi pour créer, imaginer, rêver, expérimenter. L'enfant peut y mettre en route les choses comme il l'entend, en toute liberté de faire, de penser, de dire, d'inventer. C'est bon que le parent ne s'en occupe pas et qu'il le laisse jouer. Quand l'enfant est concentré sur son jeu et qu'on lui parle, il dit alors «Je joue!». C'est comme quand nous lui disons «Je parle» ou «Je suis occupé». Dur, dur, de le laisser faire sans ni lui parler, ni intervenir! Dur, dur de le laisser à son jeu! Parfois, c'est l'adulte qui a des difficultés à supporter d'être séparé de son enfant, juste le temps du jeu.

Quand l'enfant est tellement dans son monde, il peut être totalement absent à ce qui l'entoure.



La bouche en cœur



Au-delà de son besoin de boire et de s'alimenter, le bébé a soif de communiquer et de découvrir son environnement. Au début de sa vie, c'est avec sa bouche que bébé va le faire. C'est avec elle qu'il découvre le sein ou le biberon, la main de celui qui le soutient, son visage, puis les objets qu'on lui présente. Avant même de regarder les objets, le bébé les porte à la bouche, comme pour les goûter. La proximité nez/bouche lui permet de les humer, avant de les enrober de salive et de leur donner ainsi sa propre odeur. Durant ses six ou huit premiers mois, la bouche du petit est comme une main tendue vers le monde. L'enfant joue également avec elle. Elle contient tant de choses intéressantes : la langue, le palais, les joues, les gencives, plus tard les dents, des parties dures, d'autres plus molles, des textures différentes. La bouche est mouillée. Le bébé peut y garder le liquide mais il peut aussi le laisser couler ou le cracher. Grâce aux lèvres qui laissent passer le souffle, bébé fait des bulles, produit ses premiers sons qu'il écoute avec étonnement. Avec jubilation, il joue alors avec sa propre voix. Quantité de nouvelles expériences sensorielles s'ouvrent ainsi à lui.

En voiture, tram, bus

La plaie, ces trajets en bus, tram, métro ou en train. Sans compter les retards, la cohue, le manque de place, la chaleur du compartiment. C'est le moment où les petits pleurent, les moyens demandent à faire pipi, les grands, c'est quand qu'on arrive ? Il faut alors trouver des astuces pour leur faire passer le temps et l'ennui du trajet. L'enfant n'a pas encore la notion du temps qui passe. Pour lui, c'est trop long ! Surtout qu'il doit rester immobile sur son siège, souvent sous le regard insistant des autres passagers. Parfois, ses parents se sentent aussi observés, jugés sur leur capacité de « bien tenir » leur enfant. Alors, quelles mini-activités imaginer pour rendre le trajet moins pénible ? Comment le transformer en lieu de découverte ?

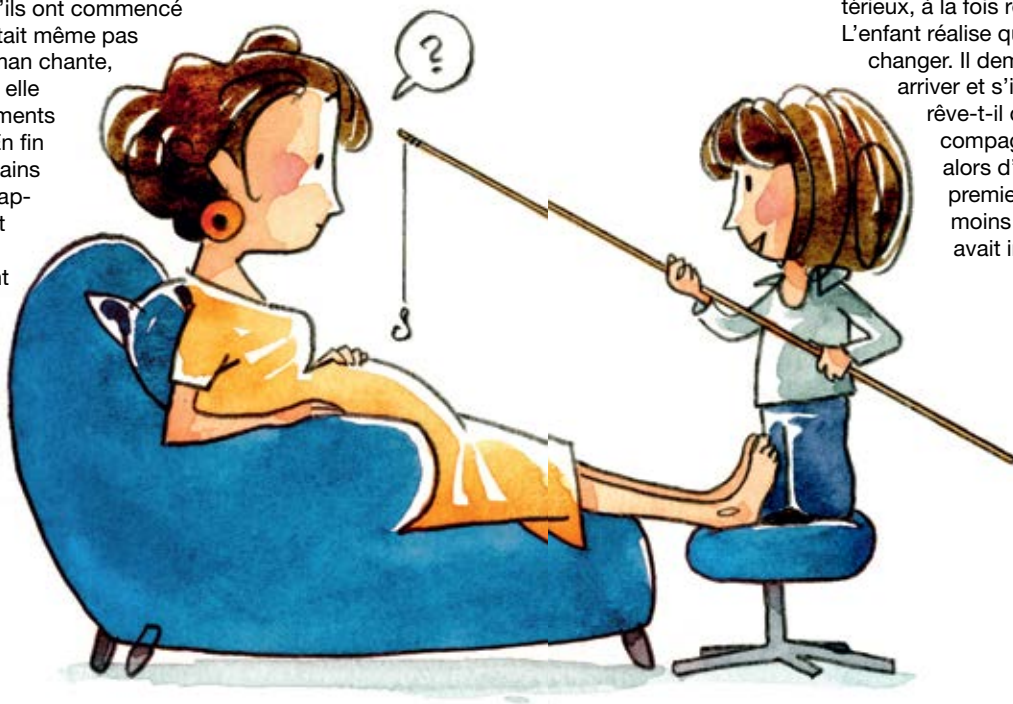
Plutôt que de donner un téléphone, compter les stations de métro, dire « chips » à chaque voiture jaune aperçue, regarder le paysage, chanter ensemble, jouer à « Si j'étais un animal, je serais » ou à « Ni oui/ni non » ...

Et si on jouait à inventer un nouveau jeu ?



Regarde, il joue déjà

C'est si différent, d'un parent à un autre, d'un enfant à un autre. Certains adultes se mettent à jouer avec leur bébé dès qu'il commence à vraiment les regarder, d'autres quand il prend les jouets en main. Certains sont intéressés à jouer avec leur enfant quand il est plus grand, qu'il commence à marcher par exemple. D'autres disent qu'ils ont commencé quand le bébé n'était même pas encore né. La maman chante, elle parle au bébé, elle guette ses mouvements dans son ventre. En fin de grossesse, certains parents font de l'haptonomie, ils posent les mains sur le ventre et impriment des caresses par lesquelles ils appellent le bébé.



Parfois, bébé vient se mettre contre la main. C'est rigolo, cela crée souvent un premier contact avec lui, ils disent : « Oh regarde, il joue déjà ! » Pour le plus grand de la famille, cela rend la présence du bébé plus concrète. Un nouveau venu s'annonce à mesure que le ventre de la maman s'arrondit et qu'on en parle. Tout cela est mystérieux, à la fois réjouissant et inquiétant. L'enfant réalise que bientôt les choses vont changer. Il demande quand le bébé va arriver et s'il jouera avec lui. Peut-être rêve-t-il déjà d'avoir un nouveau compagnon de jeu. Mais il risque alors d'être un peu déçu car, les premiers temps, bébé sera bien moins intéressant que ce qu'il avait imaginé !

Faire semblant

Les enfants aiment imaginer des histoires qu'ils jouent avec des petits personnages ou avec des objets. Ils peuvent y jouer seul ou à plusieurs enfants du même âge. Ensemble, ils inventent un scénario, se répartissent des rôles et l'histoire se construit peu à peu en utilisant les ressources du terrain de jeu. On dit que ce sont des jeux symboliques car, en mobilisant et en mettant en scène la réalité vécue par l'enfant, ces jeux permettent à celui-ci de se la représenter. Ainsi, les scénarios explorent souvent des grands thèmes de la vie qui préoccupent l'enfant : l'amour, la mort, la pauvreté, la perte, la violence, le conflit, la guerre, la dispute entre les parents, la vie quoi ! En construisant une structure narrative, l'enfant se met dans la peau de l'autre : il se pense autre et il pense l'autre. En se mettant ainsi à sa place, dans les différents rôles, il développe son empathie et devient acteur de sa vie.

Ces jeux imaginaires « on disait que » sont l'expression de sa vie intime intérieure, une projection de ses préoccupations affectives. Il faut laisser l'enfant jouer de cette façon car c'est sa façon de métaboliser les préoccupations de la vie. Pour autant qu'il ne se mette pas en danger, ni ne fasse du mal à l'autre, il lui sera permis, dans les jeux, de tout dire et de tout jouer. Un peu comme dans les rêves...



Construire, se construire

Duplo, kapla, tours de cartons, châteaux de cartes, cubes, train à construire, jusqu'aux maquettes d'avion puis au démontage d'ordinateur ou de moteur de voiture téléguidée à l'adolescence : voilà de multiples variantes de la construction. On se débrouille seul. On est aidé. On s'organise à plusieurs, on se confie des trucs. Tester son génie constructeur, sa motricité fine, anticiper la résistance des matériaux, la logique d'assemblage... Construire, c'est aussi déconstruire, défaire et recommencer ; apprendre de ses erreurs et les dépasser, la réussite et la promotion passent par là. Les échecs font partie du parcours des constructeurs... Faire, ça passe toujours par défaire et refaire.



Passer du temps sur écran, c'est jouer ?



Comme il est tentant de laisser les enfants devant la tv ou la tablette pour souffler, grappiller un peu de temps pour soi. Et c'est presque devenu un réflexe d'utiliser les écrans dans les transports, salles d'attente, à l'arrêt de bus. Ils calment, occupent, évitant ainsi les pleurs, les cris, le regard des autres. L'écran devient alors petit à petit une solution/piège miracle pour s'apaiser, un bouche-ennui, un remède à la solitude. Et pour nous, parents aussi, c'est souvent difficile de garder les téléphones éloignés quand on passe un moment en famille...

Pour les enfants de moins de 3 ans, privilégier les activités en 3 dimensions qui mobilisent tout le corps, la motricité, le regard, les sensations corporelles est essentiel. Ils découvrent alors le monde, deviennent acteurs de leur environnement, apprennent



à s'occuper par eux-mêmes, développent leur créativité. A cet âge, les écrans ne leur apprennent rien et accaparent toute leur attention.

Pour les plus grands, quel plaisir de regarder un film en famille, faire un karaoké ou jouer avec eux à leur jeu vidéo préféré. Tout comme écouter de la musique, feuilleter des livres, s'adonner à des activités en extérieur, ces petits moments partagés autour des écrans construisent la culture familiale.

Mais, les écrans, ce n'est certainement pas partout tout le temps. Et cela ce serait tellement plus facile si la société jouait le jeu et si, par exemple, on proposait des jeux plutôt que des écrans dans les salles d'attente.



Écrans en veille, enfants en éveil.

Pas d'écran à table, ni avant d'aller à l'école, pas avant le dodo et pas dans la chambre.

Dans le bus, lors des repas ou d'une activité, papotons, rions, rêvassons... loin des téléphones !

Le petit bedon qui se fait manger



Les jeux de chatouille sont des jeux de surprise qui saisissent délicieusement le corps du bébé. Bien installé sur la table à langer, le papa, la maman joue à « manger le bébé ». Le bébé tend son petit bedon et il n'attend que cela ! Le jeu est rythmé et suit une progression. Il est souvent accompagné de la voix et d'une chansonnette. Comme le jeu de « la petite bête qui monte qui monte ». Il y a toujours une progression lente, puis un point d'attaque et enfin une chute avec la chatouille-surprise qui fait éclater de rire, après un moment de saisissement, le bébé et son partenaire de jeu. Il y a sans doute quantité de variantes selon les pays et les langues, mais ce jeu des chatouilles semble être un jeu ancestral qui se joue partout. Avec un bébé, le jeu peut parfois aller trop loin. Bébé semble soudain distrait, un voile passe dans son regard, il détourne la tête. Il bâille ou attrape le hoquet. C'est alors le signe qu'il a bien besoin de faire une petite pause !

Comme les grands...

Pour les enfants, participer à cuisiner, jardiner, ou même faire la vaisselle, ranger la table, passer l'aspirateur, peuvent être de chouettes activités. Quel plaisir de faire comme les grands, de se sentir utile, responsabilisé, de partager ainsi du temps avec sa famille. Ça donne à l'enfant l'occasion de prendre part au collectif et cela soutient son estime de lui.

Et quand on rit, qu'on papote, qu'on s'émerveille du résultat, c'est déjà du jeu. Si, en plus, on saupoudre le moment d'un brin d'imagination : « on disait qu'on était des grands chefs et qu'on préparait le repas pour le roi et la reine », « on disait que l'aspirateur était un dragon qui mangeait les moutons sous le lit » Quelle magie !

Et quelle émotion quand on plonge dans nos propres souvenirs d'enfance, du temps passé à faire comme les grands avec les adultes qui nous entouraient, prenaient soin de nous.

Ces précieux moments tissent nos relations, soutiennent notre confiance en nous et nous font grandir.

Et peut-être allons-nous faire avec notre enfant ce qu'on n'a pas fait avec nous...

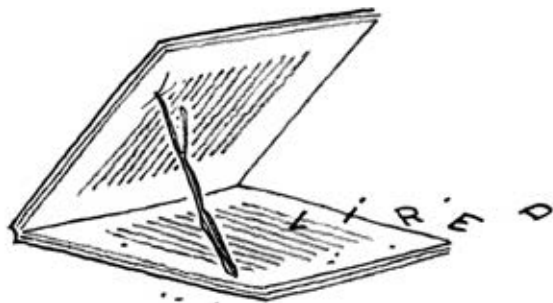


Lire, c'est jouer ?

Bien sûr ! Et il ne faut pas attendre que l'enfant apprenne à lire pour jouer avec le livre. Une multitude de livres sont destinés aux enfants, écrits et illustrés de manière adaptée selon leurs intérêts, capacité d'attention et de manipulation. À l'âge où il découvre les objets avec sa bouche, le bébé adore « manger » le livre, ces grands livres plastifiés qu'il peut mettre en bouche sans danger ou ces livres en tissu qui font du bruit quand on les froisse et auxquels est souvent accroché un hochet facile à saisir. Viennent ensuite des livres cartonnés, faciles à manipuler et presque indestructibles. Bien avant que les pages puissent être tournées et l'histoire déroulée dans un sens chronologique, les cartonnés sont des livres « à jouer » car ils offrent de belles couleurs, des contrastes, des textures différentes qui en font des livres à « toucher ». Les imagiers présentent, eux, des objets et des animaux connus. L'enfant est invité à reconnaître les animaux et à imiter leur cri, à dire leur nom, ce qui soutient l'entrée du petit dans le langage, au travers du plaisir de nommer ensemble les choses. Bien avant d'apprendre à lire, manipuler le livre est d'abord un temps de plaisir partagé dans un moment de complicité. Plus tard, confortablement installés l'un près de l'autre, l'adulte racontera des histoires, des histoires qui ouvrent au

monde imaginaire où les animaux parlent, où se vivent des choses improbables dans la vraie vie mais que l'enfant vit dans ses désirs et qui continuent d'exister dans sa vie imaginaire. L'enfant entre dans le dessin comme si c'était de la 3 D. Si l'oiseau tombe, l'enfant est l'oiseau qui tombe et nous tombons avec eux ! En racontant l'histoire, notre lecture expressive manifeste l'angoisse, la peur et le soulagement de la fin heureuse. L'enfant est ainsi initié au sens de la lecture qui dit des choses de la vie et du désir humain. Le livre peut alors devenir un objet précieux, un ami avec lequel on se sent en bonne compagnie et dans lequel certains enfants aiment se plonger seuls, tout attentifs aux détails des dessins qui les attirent.

Plus votre lecture est expressive, plus l'histoire sera captivante... Et plus l'enfant sera scotché à la voix du conteur.



Jouer sa vie



Dans la vie, toutes sortes de choses peuvent arriver à l'enfant : une maladie, la mort d'un proche, une séparation, un accident. Dans ces cas-là, on dit qu'il faut permettre à l'enfant de « jouer ce qui lui est arrivé ». On dit de ces jeux qu'ils sont cathartiques, c'est-à-dire qu'ils libèrent l'enfant des émotions liées à l'événement vécu. Nul doute que si on le laisse jouer et s'exprimer librement, l'enfant intégrera dans son jeu des éléments de ce qu'il est occupé à vivre. Mais quand les adultes sont inquiets, ils se sentent parfois obligés d'intervenir dans le jeu de l'enfant. « Tu joues que Papy va venir te chercher pour aller à la piscine... mais tu sais bien que Papy est mort, n'est-ce pas, et qu'il ne viendra plus ? » Nul besoin de le rappeler, l'enfant sait bien que son grand-père est décédé et c'est bien pour cela qu'il y joue, cherchant à composer avec l'absence, lui qui aimait tant son Papy. Son activité ludique spontanée est l'un des moyens à sa portée pour « digérer » l'événement qui lui est tombé dessus. Pour cela, l'enfant a, comme l'adulte, besoin de tranquillité et d'intimité. Pour lui, l'espace du jeu libre fait partie de cette intimité. Il doit pouvoir être libre d'y mettre les émotions qu'il désire y mettre, quitte à bousculer la réalité selon son désir. Au fond, ce qui compte, c'est que l'enfant puisse jouer spontanément les choses de la vie, et pas qu'on l'oblige à le faire. Son jeu est alors comme une rêverie personnelle qui lui permet de symboliser sa propre compréhension des événements.

Les jouets sont vivants

Une main, un gant, des feutres pour y colorier des yeux et une bouche et vous voilà aux commandes d'une bande de marionnettes animées au bout de vos doigts. Que l'histoire commence !

Dans bien des histoires, la nuit, les jeux deviennent vivants. Mais c'est, en fait, l'enfant qui les fait vivre en leur prêtant une part de sa propre vie affective. Car l'enfant vit avec ses jouets. Il les observe, les manipule, leur parle. Et il anime ainsi en eux une partie de lui-même. Par son imagination débordante, l'enfant détourne les objets de la maison pour les intégrer dans les histoires qu'il s'invente. « On disait que le tapis est un lac et qu'il y avait une grotte là sous le meuble »... Tout devient support à un décor de jeu. Les plats de service sont des bateaux qui naviguent à travers les flots (les poils du tapis de sol) et emmènent des enfants perdus (des poupées ou barbies) à la recherche de nouveaux parents (les peluches). Souvent, l'enfant joue au niveau du sol avec les objets qui existent pour lui autrement que pour nous. C'est pourquoi, avec un petit, il est si difficile de tout ranger. En rangeant, c'est tout son petit monde animé qui semble alors disparaître. Si le petit aime laisser tous ses jouets bien installés, c'est souvent pour être rassuré que le jeu s'animera à son retour et que sa part de rêve restera intacte.

« Tu retrouveras ta tour, tout à l'heure », dit l'adulte. « Tu promets ? », demande l'enfant.



Plouf, splash, bloup

L'eau est un élément essentiel à la vie dont l'enfant connaît précocement le contact, lui qui a été immergé in utero dans le liquide amniotique. Après sa naissance, le bébé retrouvera ce contact grâce au moment du bain. Différence de chaleur, différence de pesanteur, nécessité d'être sécurisé par l'adulte qui le tient, le bébé devra se ré-acclimater à l'eau avant de retrouver le bonheur d'être immergé, porté, balancé par l'eau et les bras qui le soutiennent. Plus tard, ce plaisir se déplacera vers la piscine ou la mer. À la hauteur de la taille de l'enfant, l'eau reste un élément puissant qui peut être inquiétant dans le vécu de l'enfant et qui restera dangereux tant que le petit ne sait pas nager et ne mesure pas les risques de s'y aventurer seul.

Dans le bain, deux gobelets suffisent à faire son bonheur.

Quel plaisir les éclaboussures que font les mains quand on les frappe à plat sur la surface de l'eau!



Le ventre du camion

Il y a des enfants qui démontent leurs jouets. Ils veulent voir ce qu'il y a dedans, voir de quoi c'est fait, comment cela fonctionne. Ce désir de comprendre va de concert avec les « infernales » questions que posent les enfants à l'aube de leur entrée en grande classe maternelle et en primaire. C'est quoi ? Et pourquoi ? Et comment ça marche ? Ces questions témoignent des questions essentielles que l'enfant se pose alors sur l'origine de la vie, sur la différence sexuelle, sur le sens de la vie. Comment se fait-il qu'il y ait des filles et des garçons et qu'ils ne soient pas faits pareils ? Pourquoi ne peut-il pas, lui, avoir d'enfant si son papa en a bien eu, lui ? Comment le bébé est-il entré dans le ventre de maman, comment va-t-il en sortir ? Et plus tard, où va-t-on quand on est mort ? Une telle exploration des choses de la vie soutient le désir d'apprendre de l'enfant, sa soif de connaissance qui passe par une interrogation sur le fonctionnement de son corps.

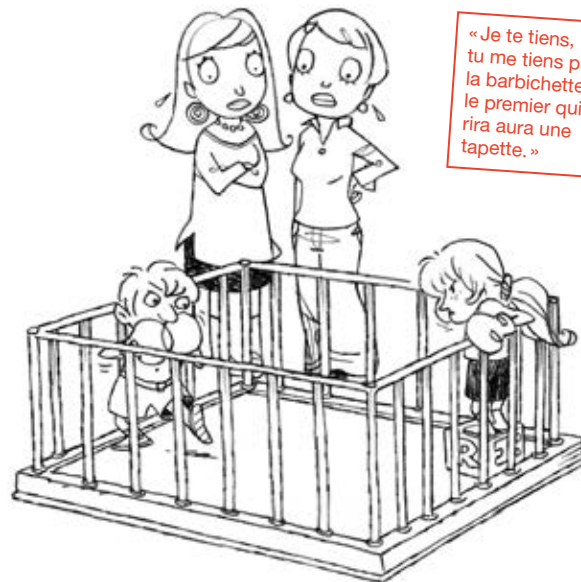


Les albums illustrés nous aident parfois à accompagner les « grandes » questions que se posent les enfants.

Démonter une lampe de poche, voir ce qui se cache sous le capot de la voiture, observer la rotation du ventilateur, faire pousser des haricots... Chacun explore à sa manière. Et contrairement à l'adage, c'est une grande qualité que d'être curieux.

Sur le ring

Faut-il les laisser se battre et jouer à la guerre ? Faut-il les en empêcher ? « Jeux de main, jeux de vilain », dit la ritournelle. Dans les jeux de bagarre, il y a bien sûr de l'agressivité et souvent la volonté d'annuler l'autre ou de le condamner à l'immobilité. « Tu meurs ! T'es mort ! Bouge plus ! ». Bien entendu, il y a des versions plus dures et des versions plus douces. Mais, quoi qu'il en soit, le plaisir du jeu est alors de parvenir à contraindre physiquement l'autre... sans lui faire mal. Chose que l'adulte devra souvent rappeler.



« Je te tiens, tu me tiens par la barbichette, le premier qui rira aura une tapette. »

Tchin, tchin!

Santé! Tchin-tchin! Et voici les joueurs qui entrechoquent leurs gobelets et font mine de boire, tous ensemble, d'un seul cœur. Est-ce bon? Pas trop chaud? Je peux goûter? Ce plaisir partagé autour de la dînette met en scène les repas que l'enfant prend chaque jour en famille, à la crèche ou à l'école. Autour de la table, on boit, on mange, on parle. L'enfant découvre de nouvelles cuisines, des saveurs, des parfums. Il y apprend les plaisirs de la bouche mais également les codes sociaux qui peuvent varier selon la culture. En jouant à la dînette, l'enfant apprend tout cela. Il imite l'adulte qui joue avec lui et s'amuse à dire : Merci! - Non merci! - Je peux encore en avoir? - Bon appétit! - Merci au cuisinier pour ce délicieux repas! Ainsi, les repas sont des moments essentiels de socialisation. Et y jouer contribue à cette ouverture sociale.

C'est encore plus gai si on mange ou si on boit quelque chose qu'on a cuisiné soi-même.



À chaque parent son style

Dans le jeu, notre manière unique d'être, de faire, différente de l'autre offre une grande diversité, utile à l'enfant. Jouer à la petite bête qui monte, qui monte est propre à chacun : ce parent à la poigne plus ferme, à la voix plus forte, bouscule un peu plus fort le corps du bébé. Jouer à la balançoire conduira ce parent à pousser l'enfant jusqu'au ciel, tandis que l'autre le poussera tendrement « Attention, tu y vas trop fort, il va se faire mal, il va tomber » « Mais non, regarde, il adore! ». Pas toujours facile de faire avec l'autre, différent de soi. Faire confiance, s'appuyer l'un sur l'autre, c'est toute une aventure pour prendre soin de l'enfant, ensemble. Mais quelle richesse pour lui ! Le petit découvre 1001 manières d'être au monde, de le vivre et lui, l'enfant il adore ça, « jouer » avec les styles différents de ses parents.



Tombera, tombera pas ?

Hue dada
Sur le cheval de Bon-Papa
Il a mangé tant de blé
Qu'il a son nez ...
... Tout pelé!!!! Et le petit bascule en
arrière, son point d'équilibre perdu et
la tête en bas, dans un éclat de rire
partagé avec l'adulte qui le porte. Au
rythme de la ritournelle, il est passé
de doux bercements tranquilles à
la cavalcade puis, soudainement,
à la chute dans le fossé! Et il en
redemande : Encore, dada! Avec ce
jeu, l'enfant partage du plaisir mais il
apprend également la confiance
en l'autre. Cette confiance qui,
peut-être, lui permettra plus
tard de tomber amoureux,
de se laisser aller sans
être angoissé à l'idée
qu'on puisse le
laisser tomber.

Allez, je
compte ;
1,2,3.... Vas-y!
Saute! N'aie
pas peur, je
t'attrape.

Les enfants adorent
se jeter dans les
bras de l'adulte.
Quelle frayeur et
quelle confiance
cela demande de
part et d'autre.



Avant le dodo



C'est toujours la même histoire qu'il faut raconter le soir avant le dodo. Sans déplacer une virgule, sans oublier une phrase, sans changer d'intonation. C'est un véritable rituel qui sécurise le petit face à la menace que la séparation du sommeil et de la nuit fait peser sur lui. Répéter ce rituel le rassure que demain sera demain, pareil à aujourd'hui et qu'il retrouvera papa, maman. C'est toujours la même histoire qui permet d'être ensemble avant de se séparer. Bonne nuit, fais de doux rêves mon petit, à demain !

Inventer une histoire, chanter une chanson, faire un « petit » jeu en famille entre le repas du soir et le coucher, puis dire au revoir à tout le monde et aux doudous qui sont dans la pièce.

Une comptine pour rythmer le trajet vers le lit, une petite boîte à musique aident l'enfant à s'endormir et à accepter que sa place est dans son lit.

Jeter / ramasser

Quand le petit tient assis, il aime laisser tomber un jouet, une cuillère ou sa tututute sur le sol. On la lui ramasse et on la lui rend. Mais voici qu'il la jette à nouveau.... Et c'est le début d'un jeu sans fin ! Avec la voix, l'adulte accompagne alors ce jeu de jeter/ramasser : « Oh oh, il est parti... Et voilà, il est là !! » Ce jeu répétitif (qui fatiguera l'adulte avant de fatiguer l'enfant !) est un jeu essentiel qui se joue d'abord en présence de l'adulte, avant que l'enfant puisse y jouer seul. Il permet à l'enfant de faire l'expérience de la perte, de la séparation et des retrouvailles. Cela lui permet de prendre conscience du fait que les objets et les êtres qu'il aime continuent d'exister même quand ils ne sont plus là ou qu'il ne les voit pas. Ce genre de jeu permet à l'enfant de se créer une représentation des choses à l'intérieur de sa pensée et de pouvoir les faire exister, même en leur absence.

Plus tard, cela lui permettra de se sentir relié et en sécurité même quand il se trouve séparé ou éloigné des êtres, des choses ou des lieux qu'il aime. Ces jeux sur la séparation se prolongeront également avec les jeux de caché/trouvé et les jeux de cache-cache.



Cela fait 20 fois que vous ramassez sa girafe ! Ras-le-bol ! Pourtant, c'est pas pour vous embêter qu'il le fait.

Jeter/ramasser, prémisse du jeu de Coucou... Beuh, qui deviendra ensuite le cache-cache.

Coucou... BEUH!

Le jeu du caché/trouvé se joue d'abord avec l'adulte, avec un plus grand ou avec toute autre personne complice du petit. On met les mains devant les yeux, on laisse deviner un petit bout du regard en disant «Coucou» et hop, on ouvre les mains en disant avec force «BEUH!» Ce jeu du caché/trouvé est un jeu très important pour l'enfant avec lequel il expérimente l'absence en présence de l'autre à qui il est attaché. Ce jeu répété lui permet d'accéder au souvenir de l'autre qu'il inscrit progressivement en lui-même. L'enfant réalise que, quand il fait ainsi disparaître le parent, il ne l'a pas vraiment perdu! Après quelques temps, l'enfant pourra se cacher derrière les barreaux du lit, le montant de la porte, entre les jambes de papa ou maman... Il ira alors se cacher lui-même et il en rira. Ce sera bientôt le début des jeux de cache-cache.

Coucou-BEUH
Peek-a-BOO,
pie ke boe,
'Aiw عييو



La recette de la michepopote

Un petit coin d'herbe et de terre, un trou d'eau et un arbuste offrent quantité de choses à l'enfant. C'est une excellente base pour cuisiner des tambouilles affreuses, qu'il s'agisse de potchi potcha, de tarte à la limace ou de pâtes au ver de terre. Parfois, ce sont des parfums plus délicats que l'enfant compose avec des fleurs sentant merveilleusement bon. L'enfant joue des textures, des couleurs, des odeurs. De ces cuisines et laboratoires improvisés, il revient généralement tout sale et tout crotté! «On voit que tu t'es bien amusé», disent ses parents. «Il est immunisé», disent d'autres. Généralement oubliées plusieurs jours d'affilée, ces potions magiques croupissent dans leur récipient de fortune. Les parfums de fleurs virent alors en nauséabondes mixtures. L'enfant apprend ainsi que les choses vivantes meurent et se transforment. Il apprend que le minéral, les cailloux, restent inertes, indestructibles sauf si on parvient à les effriter ou les briser. Et s'il écrase un escargot, que se passe-t-il? Et s'il coupe en deux un ver de terre, qu'arrivera-t-il?



Un petit pot, un bâtonnet, des fleurs et autres ingrédients naturels à mélanger et malaxer, rien de plus pour créer un nouveau parfum.

Jouer à l'école



A partir d'un certain âge, l'enfant aime jouer à l'école. Il met ses poupées en rang d'oignons et leur pose des questions. Il leur dit de se taire. TAISEZ-VOUS! À l'un de ses compagnons imaginaires, il donne des bonnes notes, à d'autres des punitions. Il encourage, il récompense, il se fâche. À un autre encore, il propose de faire des additions, des multiplications. Il se livre à des opérations. Il joue aussi à l'élève, à celui qui sait mieux que madame, à celui qui ne sait pas, à celui qui fait semblant de savoir ou ne pas savoir. En jouant, il inverse les rôles. Il métabolise ce qu'il vit à l'école, la contrainte mêlée au désir d'apprendre, le plaisir mêlé de déplaisir de devoir faire face à l'inconnu. Il joue sa crainte de décevoir ses parents, d'avoir honte de lui-même ou qu'on se moque de lui.

Cache-cache

Le cache-cache vient après les jeux de «jeter-ramasser» et de «cacher-trouver». C'est surtout vers 4 et 5 ans que l'enfant adore y jouer, c'est-à-dire quand il a acquis la certitude de retrouver ses partenaires de jeu et d'être lui-même retrouvé! Mais aussi quand il sera capable de supporter l'absence de regard porté sur lui et le grand silence qui peut s'installer quand sa cachette est si bonne que le temps passe et que personne ne réussit à le trouver!!! Dans ces jeux, le plaisir réside autant dans le fait de se cacher que de deviner la cachette de l'autre.



Un amusant jeu de cache-cache inversé : un enfant se cache et tous les autres le cherchent. Dès qu'on l'a trouvé, on se cache en silence à côté de lui jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un enfant qui cherche : à la fin de la partie, un fou-rire presque assuré permet au «malchanceux» chercheur de retrouver toute la compagnie.

Quand l'enfant est petit, il ne pense pas à cacher tout son corps. On passe alors près de lui en le frôlant, comme si on ne le voyait pas...

On cache le doudou dans la pièce, puis on le cherche partout en l'appelant.

La règle du jeu

C'est pas mis dans les règles» «T'avais pas dit que c'était ta dernière carte» «Souffler, n'est pas jouer!» «T'es dans l'eau» «Retour case départ!»... Si les règles du jeu permettent de jouer ensemble autour d'un objectif commun, qu'est-ce qu'on peut les discuter, ces règles! C'est bien pour cela qu'en jouant, on apprend à vivre et travailler ensemble. Que l'on joue l'un contre l'autre ou par équipes, que les joueurs jouent tous ensemble en coopérant contre le jeu, c'est le désir de battre l'autre, d'être le vainqueur qui mobilise le plus souvent le désir du joueur. Difficile alors de jouer à un même jeu avec des enfants d'âges différents, qui n'ont pas le même niveau de compréhension du jeu. On aurait tendance à donner des avantages au plus jeune, à le laisser gagner, jusqu'au jour où il est assez grand pour supporter la difficulté ou l'échec. Ce jour-là, on dit à l'enfant qu'il joue pour de vrai!



Le petit perd alors, il pleure, il se fâche. Mais perdre, cela fait aussi partie du jeu. L'enfant y survit et il apprend ensuite à devenir plus rapide, meilleur stratège pour, lui aussi, gagner à son tour. Pas facile! Même pour le parent, il est parfois difficile de perdre! Jouer, c'est aussi tricher, contourner la règle, deviner le jeu de l'autre, comprendre sa stratégie. C'est être mauvais perdant, beau joueur, être un invétéré tricheur... C'est laisser l'autre gagner, passer son tour, se faire avoir...

Autour du jeu, on ne cesse de se mesurer, on se taquine.

L'enfant n'est pas dupe, il sait très bien quand «on le laisse gagner» et parfois, c'est lui rendre la tâche plus difficile.

Bien sûr, on peut toujours adapter les règles, mais autant le faire avant le jeu plutôt qu'en cours de partie.

«Allez papa, cette fois, je te laisse gagner... On sait tous que tu es mauvais perdant!»

Jouer au malade



L'une est le docteur, le second l'assistant, la troisième le malade. Ce jour-là, maman est la malade, sa fille le docteur et le petit frère l'assistant. Il se contente de tenir la trousse du docteur et de donner les instruments. La fillette inspecte les oreilles et le nez de la malade. Le docteur décrète que la malade a une grave maladie parce qu'elle ne se lave pas bien. Mais qu'avec une piqûre et des médicaments, ça va aller. Un peu de sadisme en piquant sa mère, beaucoup d'autorité en lui disant qu'elle doit mieux se laver à l'avenir et beaucoup de compassion pour l'encourager à la guérison. Chacun des joueurs se prête au jeu. Du moins, tant que l'examen médical n'est pas trop invasif sur le corps de la mère et la piqûre pas trop appuyée! Sinon, l'assistant se mettrait bien à pleurer. Belle occasion pour que sa sœur lui rappelle «qu'on avait dit qu'on jouait pour du semblant». Et que sa maman le rassure qu'elle n'a pas eu mal. Occasion de rappeler aux joueurs que, quand on joue, c'est «pour du semblant», qu'on ne peut pas se faire mal «pour du vrai». Sinon on gâcherait le jeu et on devrait alors s'arrêter de jouer, ce qui serait vraiment dommage!

Quand la maladie touche l'enfant ou l'un de ses proches, avoir l'occasion de jouer au docteur peut permettre à l'enfant de s'approprier un peu plus ce qui lui arrive.

se déguiser

Pas évident de se déguiser quand on est petit car enfiler les vêtements d'un autre, c'est comme changer de peau. Impossible pour l'enfant de le faire tant qu'il n'est pas assuré d'être «lui», tant qu'il n'a pas conscience de son identité. Mais après, quel plaisir! Se déguiser, c'est aussi se cacher, comme quand on porte un masque. C'est réaliser des fantaisies, être superman alors qu'on est tout petit en taille et gringalet. C'est comme au carnaval quand les grandes personnes se permettent, elles aussi, ces fantaisies.

Pourquoi ne pas remplir une caisse de vieux vêtements et autres accessoires? Un vieux rideau devient voile de mariée, cape de chevalier ou effrayant fantôme.



Roulez, roulez Jeunesse !

Camions, tricycles, vélos, rollers et trottinettes... Comment imaginer l'enfance sans toutes ces machines à roues, à pneus et à roulettes ? Réussir à tenir en équilibre, foncer, fendre l'air, tester son adresse en prenant des virages, se faire peur en s'arrêtant en dernière minute devant l'obstacle... L'enfant est très fier de toutes ses prouesses. Elles lui permettent d'acquérir quantité d'habiletés motrices, d'évaluer les obstacles et de s'orienter. De pédaler au rythme des grands, ou bien de partir loin devant, pour goûter à la liberté ! L'enfant adore ainsi explorer le monde, porté par toutes ces machines qui le mènent plus loin et plus vite que ses simples pieds.

Avec une craie, on peut dessiner au sol le circuit à parcourir.

Les premiers vélos sans pédales, les petits les adorent. En sécurité, ils y découvrent ces nouveaux mouvements.



Toujours plus haut

Jeux incessants de balançelle qui débutent avec les bercements dans les bras des parents, se poursuivent quand l'enfant fait l'avion, puis avec la balançoire qui monte et qui descend. Wou, Wou, Wou, elle va et vient, revient et « reva »... Sensations physiques agréables qui envahissent le corps de l'enfant. Mais soudain, la balançoire oscille, quitte son axe et bouscule l'enfant. Danger ! L'enfant imagine que, telle une catapulte, elle va l'éjecter au loin. À moins que ce soit l'autre plus grand, la grande sœur ou l'adulte, qui le pousse par derrière et qui pousse plus fort. « Encore ! Encore ! », redemande l'enfant qui espère monter plus haut encore, jusque la lune. Au rythme du mouvement, le corps perd de sa pesanteur. Il devient aérien. Les pieds vont finir par toucher les nuages. Plus haut.... Trop haut soudain ? Petites frayeurs désagréables qui parcourent l'échine. « Arrête de pousser ! STOP !!! » Les rires menacent de tourner aux pleurs. Retour au calme jusqu'à l'arrêt.

Pourquoi ne pas faire un tour à la plaine de jeux : toboggans et balançoires sont parmi les jeux préférés des enfants.

À l'adulte de veiller à sécuriser le jeu pour éviter chutes et accidents, ralentir quand cela va trop vite ou trop haut.

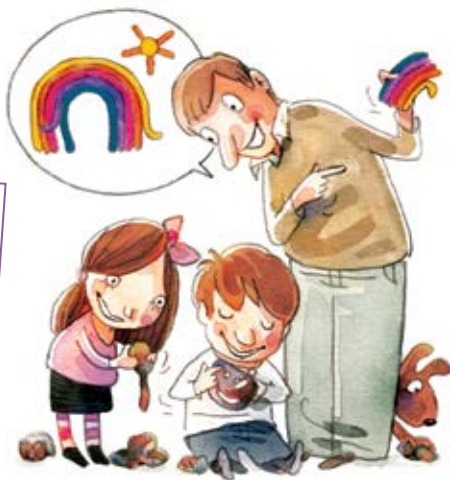


Du boudin !

Je peux mélanger les couleurs ? » Pour papa qui vient d'ouvrir une nouvelle pochette de plasticine, cela fait mal au cœur ! Il y a 6 bâtons tout neufs et brillants : un rouge bien rouge et un jaune si pétant qu'on aimerait le garder calé dans son petit nid à côté du beau bleu. Mais c'est bien parce qu'ils sont si attractifs que l'enfant s'en empare. Il les sort, les sent, les caresse. Mais l'enfant, lui, aime mélanger. Alors, il coupe des morceaux, il les entremêle. Parfois, les couleurs mélangées forment de nouvelles couleurs, de l'orange, du violet. Ce qui compte aussi, c'est la main qui roule, malaxe, écrase la plasticine. La pâte résiste mais elle finit par céder sous les menottes broyeuses. Cela devient un serpent, un boudin, un chat, une crotte, un rien du tout. L'enfant joue à devenir maître des choses pour ensuite les détruire. Il écrase le modelage avec force. La plasticine finit en bouillie brune et sale. Tant pis ! Ou plutôt tant mieux ! Car si on avait dû préserver les belles couleurs, cet intense travail de transformation n'aurait pas pu avoir lieu.

De la terre ou du sable et de l'eau : voici de jolis pâtes ou de terribles gâteaux de boue !

Pâte à sel : 1 verre de sel fin, 1 verre d'eau tiède, 2 verres de farine. Pour colorer la pâte à sel, du piment, du safran...



Fin de partie

Jouer rime souvent avec excitation. Parfois, ça va trop fort, trop loin. Il y a trop de stimulation et l'enfant déborde. Cela crie, s'emporte. Quand plusieurs enfants jouent ensemble, la dispute est là, les bêtises jamais loin, les jouets jetés. Il n'y a plus de limite et il est temps alors de ramener du calme. C'est comme une vague immense qui roule et gronde mais qui doit diminuer pour venir mourir sur la plage. Mais comment faire ? Le parent doit parfois jouer l'arbitre qui siffle la fin du jeu. Une chanson, un signe de ralliement peuvent être sa façon habituelle de demander aux enfants le retour au calme. Parfois, il lui suffit de proposer une activité plus paisible. Mais d'autres fois, il doit séparer physiquement les joueurs. La voix ferme et une attitude calme valent alors mieux que des cris. Car quand les adultes crient, c'est qu'ils débordent eux aussi !



Ranger le jeu ensemble peut être un bon moment de transition pour revenir au calme.

Quand l'adulte crie « CRIC, CRAC », les enfants répondent ensemble en criant « Schtroumph », puis ils jouent à faire silence pendant quelques secondes.

Frères et sœurs

En pleine phase d'exploration motrice, le petit ne pense qu'à courir... Soudain, c'est la catastrophe entre les frères et sœurs. Dans sa course, le cadet a détruit le camp patiemment construit par son aînée... Les parents veillent alors à ce que chaque enfant ait une place dans l'espace familial. Ils encouragent chacun à se faire respecter et à respecter l'autre. La fratrie est ainsi un formidable terrain d'exploration et d'apprentissage de la vie sociale. Dans la vie familiale, frères et sœurs vivent les émotions, sentiments et valeurs humaines que chaque enfant est amené à rencontrer dans le déploiement de sa vie affective et relationnelle. Rien n'y échappe : l'envie, la patience, la rivalité, la complicité, le respect, le sadisme, l'entraide, la férocité, le partage, l'amour, la différence, la tolérance... Les cadets sont tirés vers le haut quand ils veulent faire les choses nouvelles, plus osées ou compliquées que font leurs aînés. Et quand les aînés jouent avec leurs cadets, ils se permettent, eux, de revenir au plaisir des jeux enfantins sans avoir honte de régresser ! Parfois la différence d'âge crée des conflits. Quant à « l'enfant unique », il a, lui, besoin d'avoir des amis avec qui il peut jouer en dehors des temps de crèche ou d'école. Il arrive aussi qu'un enfant s'invente un compagnon imaginaire avec qui il peut jouer et se raconter des histoires.

Ne soyez pas étonnés si votre « grand » de 10 ans joue aux peluches avec son petit frère de 3 ans. Il ne va pas redevenir un bébé.

Petite astuce pour se répartir le choix des jeux ... Hier c'était le tour des parents, aujourd'hui c'est le tour de la petite, demain ce sera le tour du grand. À chacun son jour.



Bouger

Dès 8 mois et jusqu'à plus de 2 ans, le corps du petit est en mouvement presque permanent. Se redresser, se déplacer, transporter, empiler, encastrer, faire rouler, attraper, lâcher, pousser... Il y a des enfants plus toniques qui n'arrêtent pas. Et il y a des enfants plus calmes. Il s'en trouve des entreprenants téméraires que les parents incitent à la prudence. Et d'autres plus mesurés ou inquiets, que les parents cherchent à pousser en avant ! C'est un temps fatigant pour les parents, pendant lequel ils ont bien besoin d'avoir quelques relais. À ce moment, l'enfant entreprend souvent les choses sans trop avoir connaissance ni conscience du danger. Il doit encore apprendre cela. Le parent dépense alors beaucoup d'énergie à sécuriser l'espace de vie et à aider l'enfant à prendre soin de lui-même, tout en continuant à lui permettre d'aller à la découverte de nouvelles expériences.



L'armoire aux boîtes magiques

Qui ne connaît l'armoire aux boîtes magiques, ces récipients ménagers en plastic que l'on trouve empilés dans les tiroirs de la cuisine. Il y en a des carrés, des ronds, des hauts, des bas, des petits, des grands. Incassables pour le plaisir des petits et des grands ! Pendant que papa ou maman prépare le repas, bébé est assis sur le sol de la cuisine à côté du tiroir ouvert. Il enlève les boîtes, les éparpille, les empile. Et voilà le sol transformé en un beau chantier désordonné, auquel se mêlent une spatule ou des cuillères en bois. Il transforme le récipient en une caisse de tambour. Cela fait un beau ramdam ! Mais l'enfant s'amuse tandis que le parent peut enfin s'affairer à son aise, tout en gardant un œil attentif sur le bambin.



Bousculer les livres

En manipulant les livres, l'enfant petit s'initie au sens linéaire de la lecture qui lui sera demandé plus tard à l'école (chez nous, on lit de gauche à droite et de haut en bas). Mais en attendant cet usage scolaire du manuel de lecture, le livre n'est pas un objet figé. Le parent le sait bien quand il prend des libertés avec le rythme et le sens du texte. Il change le contenu du texte, le raccourcit si l'enfant est fatigué, l'adapte selon son bon plaisir, saute une page, transforme un mot, ajoute une chanson, invente une autre conclusion. Parfois, le livre donne l'envie de faire des collages, des dessins. Avant de conquérir la lecture, avant de lire seul, jouer avec le livre, c'est le manipuler et c'est se faire raconter des histoires. Des histoires qui sont écrites et illustrées dans le cœur des auteurs. Des histoires choisies dans le cœur des parents et qu'ils offrent à leur enfant dans le plaisir de découvrir le monde et le langage.

Créer un livre, c'est toute une aventure que l'on peut réaliser avec son enfant. On peut inventer l'histoire, la dessiner, assembler le livre... Et puis, le lire!



Fin de jouer!

Quand l'adulte joue avec l'enfant, il se met généralement au même niveau que lui. Il devient un joueur parmi les joueurs. Mais il arrive que des tracasseries éducatives se profilent autour du jeu ; les disputes pour un objet convoité par plusieurs enfants ou autour des règles du jeu de société... Avec ces jeux qui tournent en conflit ou bagarre, les parents se retrouvent à devoir quitter leur rôle de joueur pour reprendre leur fonction parentale. Ils se demandent alors ce qu'il en est de leur autorité. Vont-ils encore pouvoir poser des limites alors qu'ils se sont laissés aller à jouer et à avoir du plaisir avec leur enfant ? Une fois les choses arrangées, vont-ils pouvoir rentrer dans la partie interrompue ? Dans une famille, quand on joue à plusieurs, les règles du jeu s'appliquent à tous. Chacun est invité à les respecter pour que le jeu puisse continuer. Mais quand cela tourne mal, c'est le parent qui est appelé à quitter (temporairement) sa position de joueur pour reprendre sa position de parent et jouer... de son autorité!



« Là, je ne joue plus ! » - « Ok on joue maintenant, c'est ok maintenant, c'est arrangé ! » : c'est parfois utile de dire quand on est sorti du jeu pour en repréciser les règles, et quand on peut reprendre le jeu.

Cela aide de mettre un cadre aux règles du jeu AVANT de commencer : « On joue jusqu'au bout, même si on se fâche, même si on perd »...

Rêver...

Un bout de ciel, un arbre, une mare, le soleil qui entre dans la maison, la lune ou les nuages... Le lieu où l'on vit peut assez simplement inviter l'enfant au rêve, à la poésie, à la contemplation. Très tôt, le petit découvre seul la magie de son environnement. Il observe les poussières voler dans un rayon de soleil ou les jeux de lumière qui dansent sur le mur quand le soleil entre dans la cuisine. Parfois, le parent invite l'enfant au rêve. Il aime regarder avec lui les nuages qui défilent dans le ciel et lui propose de découvrir des formes dans les nuages. Tiens, je vois un chien ! Et moi, un dragon ! Ou bien, ils écoutent ensemble les bruits du silence et sentent la fraîcheur de la pluie qui change tant l'odeur des choses, comme celle de l'herbe qui vient d'être coupée. Parfois le vent s'en mêle, il fait danser les feuilles de l'arbre ou ébouriffe les cheveux. La proximité avec la nature apporte ainsi à l'enfant une stimulation de tous ses sens et permet au parent de transmettre à l'enfant le respect de ce qui est vivant.

Quel plaisir de regarder la neige tomber, observer les gouttes de pluie qui glissent sur les carreaux, découvrir les plantes et les arbres, sentir les différentes textures de l'écorce, la mousse, un caillou, une poignée de terre ou de sable...

Examiner les fourmis sur le trottoir... Oh, que transportent-elles ?



C'est logique

Il y a des enfants qui adorent les jeux logiques, surtout à l'âge scolaire où ils sont valorisés. Pour certains enfants, il y a là un entraînement cognitif, auquel s'ajoute le plaisir du « casse-tête ». Quand on y est fort, on peut y jouer sans trop de souci et en sortir avec un grand sentiment de réussite. Pour d'autres, c'est surtout un moment de repos : c'est un « passe-temps ». Mais parfois, cela permet aussi de se « vider la tête » quand on ne veut plus penser à rien du tout. Parfois, c'est rassurant d'avoir ainsi un peu de maîtrise sur les choses, de savoir comment cela fonctionne et d'avoir la certitude qu'on va y arriver.



Catalogues et magazines

Ah, ces fameux magazines qui traînent sur une table ou sur un appui de fenêtre. Tous les enfants sont attirés par les cartes postales gratuites, journaux communaux et autres publicités. C'est comme un imagier ! Nombreux sont les parents qui disent que leur petit en raffole. Il observe les images. Il montre du doigt un modèle et dit « Maman ? », guettant du regard un signe d'approbation de l'adulte. Il tourne les pages. Il froisse les feuilles. À l'occasion, l'enfant apprendra que les magazines ne sont pas comme les « vrais » livres. On peut les déchirer sans se faire gronder. Plus grand, il découpera les « gravures » pour alimenter de ces découpages l'un de ses dessins.

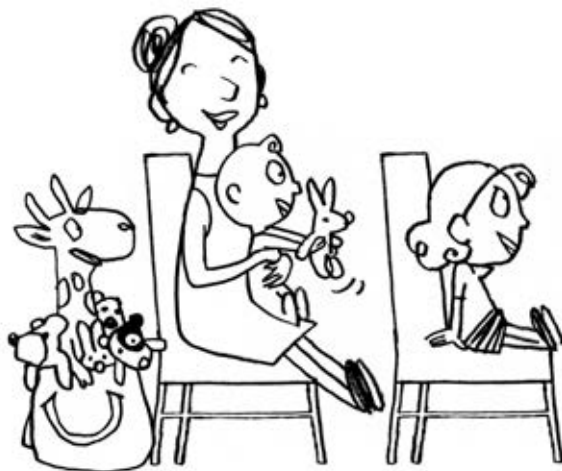
Un pot de colle,
une feuille, un
marqueur...
bout de ficelle...
Il suffit d'un rien
pour faire une
œuvre d'art.

Quel plaisir de
passer des heures
à écrire sa lettre
à Saint Nicolas à
partir d'images
trouvées dans les
publicités.



Les grands-parents en Or

Les parents n'ont pas toujours le temps, ou l'âme de jouer. Ils ont tant de choses à faire. Ils doivent TRA-VAIL-LER! Heureusement, il y a les grands-parents qui semblent parfois avoir moins de choses à faire et davantage de temps pour retrouver leur âme d'enfant! Parfois, ils n'hésitent pas à s'embarquer dans l'imaginaire de l'enfant, ne se privant pas de jouer avec lui à la marchande ou à l'école. Formidable pâte à modeler vivante que sont alors ces grands-parents! Nombreux d'entre eux qui sont encore jeunes et travaillent beaucoup disent arrêter le temps, pour goûter au bonheur d'être avec leurs petits-enfants et de jouer avec eux. Chez Mamy, on peut jouer au mikado une heure d'affilée...



Elle a plus d'un tour dans son sac, si bien que parfois c'est elle qui vous attrape! Grand-père fait avec sa petite-fille des choses qu'il n'a jamais faites avec sa propre fille. Lui qui était si sévère avec ses enfants, s'est amusé, l'autre jour, à faire goûter de la moutarde piquante à son petit-fils. Parfois, grand-mère raconte des souvenirs de jeunesse ou des bêtises datant de l'enfance du papa de l'enfant. Il raconte les jeux auxquels on ne joue plus, des choses qu'on ne peut plus faire. L'enfant apprend que la vie est une suite de générations qui perdent des choses, s'en transmettent, en inventent d'autres. Ainsi, c'est lui qui a appris à son Papy comment jouer avec lui à son nouveau jeu vidéo.



Rien de tel que de retrouver chez ses grands-parents des jeux qui ne sont pas à la maison mais qui semblent attendre le retour de l'enfant!

Ménage, écrans, travail sur pause.... Juste le temps d'accueillir les enfants et savourer avec eux les petits plaisirs au quotidien.

«Il suffit de quatre chaises pour partir en expédition.»

Dorémifasol

Écoute! Le parent lève le doigt vers le ciel tout près de son oreille et, de l'autre main, il fait «chutt» sur ses lèvres. Chutttttt. Silence. On entend alors la densité du silence, parfois même le bruit de son propre cœur. On entend le bruit des feuilles dans l'arbre, la radio du voisin de gauche, un chien qui aboie. La découverte partagée du silence, des bruits du monde et des bruits du corps donne l'occasion de jouer ensemble pour en faire des rythmes et des chansons. En martelant les doigts sur le bord de la table, voilà qu'on imite le son de la pluie qui tombe bruyamment, puis plus doucement, amenant le retour au calme après l'orage. Ou quand on joue à faire Tarzan, le corps devient un instrument de percussion : il suffit de pousser de la voix tout en tambourinant des deux poings sur le torse... Sentiment de force et de puissance assuré et c'est à celui qui poussera le plus long cri! Les parents qui aiment bricoler fabriqueront pour leur enfant des instruments de musique avec des matériaux de récupération. D'autres improviseront des chansons.

Montez le son, dansez, chantez sur notre playlist préférée, quel plaisir partagé!



Vive l'ennui

Quelle chance, l'ennui!
Enfin du temps pour rêver et créer.

L'ennui n'est pas une mauvaise chose, au contraire. Ce temps qui semble vide permet à l'enfant de se reposer, de rêver. Les parents ne sont pas là pour l'occuper constamment. Lorsque l'enfant se plaint de s'ennuyer, les adultes peuvent être des embrayeurs de jeu, en faisant des suggestions qui impulsent à l'enfant le souffle du jeu. «Et si tu faisais ceci? ou cela?», «Viens ranger les couleurs dans la boîte!». Dans ces moments, si l'écran est utilisé comme solution miraculeuse, il y a fort à parier que l'enfant le redemandera à chaque fois! C'est pour cela qu'il est intéressant d'en limiter l'usage et d'inviter plutôt l'enfant



à se débrouiller seul. Dans un moment de quiétude, le bébé peut regarder autour de lui, il jouera alors avec les jeux de lumière sur le mur, avec son doudou ou avec sa propre voix. Il en fera tout un théâtre intérieur qui l'occupera plusieurs minutes d'affilée. Plus tard, l'enfant pourra alors trouver en lui-même de quoi faire face de manière imaginative au silence, aux bulles de rien. L'enfant qui regarde les choses autour de lui peut, tout à coup, avoir «une idée» de jeu à entreprendre, avec telle peluche, tel cube ou objet. Ou il pourra simplement profiter de ce bel ennui pour s'y reposer un instant.



Même pas peur, même pas mal

Quand l'enfant est plus grand, il aime jouer en bande. Il aime tester la résistance de chacun dans le groupe, face au groupe. Il joue à qui fera le plus peur, à qui aura le plus peur, à qui dira le premier qu'il a mal, à qui le dira le dernier. C'est l'âge des brûlures indiennes, des histoires d'horreur, de fantômes et de revenants qu'on se raconte sous la lampe de poche, la nuit, sous la couette ou dans la tente. C'est l'âge où chacun teste jusqu'où il peut résister, par la force morale ou par la force du corps ; que ce soit à l'endurance à la course, au bras de fer au coin de la table, au nombre de cerises mangées en un temps record, à celui qui grimpera le plus haut. C'est l'âge où on aime attraper les parents en leur faisant des frayeurs. Est-ce qu'on peut faire croire aux parents, qui papotent ensemble sur le banc, que l'un des enfants a disparu, qu'il s'est perdu pendant la promenade ? Auront-ils peur ? Les aura-t-on bien attrapés avec ce « coup »-là ? Jusqu'à ce que le soi-disant disparu surgisse soudain d'un buisson en criant « BOUH, je suis là ! ».



Chaque chose à sa place

Ranger les bobines de fils de couleur dans la trousse à couture, tailler les crayons et les aligner par gamme de couleur dans leur boîte, classer la réserve de boutons par leur forme ou du plus grand au plus petit. Voici l'enfant engagé dans de belles opérations de classement, de sériation et d'appariement ! Ces jeux répétitifs de rangement et de classement sont simples et apaisants. Ils permettent de calmer les troupes après des jeux fort animés. Ils peuvent permettre à l'enfant de faire face à l'ennui. Et, parfois même, à l'angoisse qu'il peut, lui aussi, éprouver par moments. Par leur caractère répétitif et un peu obsessionnel, ces jeux simples permettent alors à l'enfant de retrouver un point de sécurité.

Sa façon de ranger nous dérange. Mais est-ce vraiment du désordre ?



Jouer à l'eau

L'eau, c'est aussi l'eau qui coule de la bouche, du biberon ou du gobelet avec lesquels le bébé se met à jouer, prémice des jeux de pistolets à eau. Ces jeux précoces du remplir et du vider, le petit les fait avec son petit seau ou de petits pots. Il fait couler l'eau jusqu'à l'épuisement des ressources ! Il faut remplir, puis vider les récipients en d'incessants transbordements. Le petit y apprend l'application, la répétition des tâches, la persévérance. Ces jeux exploratoires du plein, du vide lui font percevoir la mesure. Mais aussi le manque et la limite, quand papa ou maman disent : « Maintenant cela suffit, on ne gaspille pas l'eau, tu en as pris assez ». Ou quand le jeu conduit à l'inondation ! L'eau est encore sujette à des transformations qui mobilisent les talents de constructeur de l'enfant. Au bac à sable, le petit observe l'eau disparaître, absorbée par le sable. Comment la retenir ? Il tente alors de construire des barrages pour l'endiguer, expérimentant son pouvoir d'action sur les éléments naturels ; des expériences cognitives, des expériences pulsionnelles très fortes qui ne sont pas sans

lien avec l'expérience qu'il peut avoir de son propre corps et de la maîtrise de celui-ci.



Quel plaisir : faire des bulles avec une paille, arroser les plantes du balcon, jouer au pistolet à eau, faire la grande lessive des habits de poupée que l'on met à sécher sur un fil improvisé, entreprendre la vaisselle des jouets dans une grande bassine, belle occasion de les rafraîchir, tout en jouant avec l'enfant.

Fait maison

Fabriquer ses propres jouets, c'est jouer deux fois ! La fabrication du jeu peut être aussi amusante que le jeu lui-même. On invente un nouveau jeu qu'il faudra alors complètement imaginer. Ou on part d'un jeu qui existe déjà et qu'on imitera plus ou moins fidèlement. L'enfant prendra alors plaisir à observer le jeu existant et à imaginer comment le réaliser avec différents matériaux. Faire un jeu soi-même dure souvent bien plus longtemps qu'en jouer une simple partie. L'enfant sera fier d'acquérir de nouvelles compétences en le fabriquant. Selon la complexité de la tâche, il aura bien souvent besoin de la présence discrète ou parfois plus active de l'adulte. Mais au final, quel bonheur de sortir un jeu réalisé de ses propres mains et d'y jouer avec ses amis ou sa famille.

En panne de jeu de société ? Et si on fabriquait un jeu de dames avec des bouchons de deux couleurs... Ou un Awalé avec une boîte à œufs et des cailloux.

Carton, perles, fil de fer, boîtes, laine, colle fabriquée maison, vieux journaux, bouts de ficelle, tissus, boîte à chaussures, papier peint... Un rien suffit pour jouer.



Tu joues ?

Au début, le petit joue plutôt seul. Même quand il est avec un autre enfant, il joue souvent à côté de lui mais pas avec lui. Arrive un âge où il est attiré par le jouet avec lequel l'autre joue et il tente de le lui prendre. Pleurs et cris garantis... Pourtant, ce n'est pas vraiment l'objet qui compte mais le plaisir que le « copain » semble en tirer. L'adulte aide alors l'enfant à s'approprier autrement ce plaisir supposé. Il lui propose un objet similaire ou détourne l'enfant vers autre chose qu'il présente avec plaisir. Ce n'est que vers 5 ans que l'enfant joue vraiment avec l'autre et peut progressivement jouer en équipe. Plus tard, vers 7 ou 9 ans, il joue plus facilement en groupe et aime cela. Les enfants de cet âge adorent construire ensemble des plans, des clans, des stratégies. On voit pourquoi il est difficile de faire jouer en groupe des enfants d'âges différents. Et puis, il y aura toujours des enfants plutôt solitaires qui préfèrent jouer seul tandis que d'autres aiment jouer à plusieurs ou en bande.

Les jeux collectifs génèrent fatigue et énervement, c'est pourquoi l'enfant a souvent besoin de se retrouver seul pour se détendre après ce moment passé à plusieurs.



De l'autre côté du buisson

Cela commence ainsi, en allant tout seul explorer une autre pièce de la maison, puis en jouant dans la tour du module de la plaine de jeux ou de l'autre côté du buisson le long duquel papa ou maman est assise sur un banc, occupé à lire, à téléphoner ou à rêver. L'enfant quitte alors le regard parental. Chacun est occupé à sa tâche. L'enfant apprend à se débrouiller seul. Il apprend à se mouvoir dans l'espace et dans ses activités personnelles. Il apprend à veiller à ne pas se faire mal, ni à se mettre en danger. Il commence à éprouver cette sécurité intérieure qui lui permettra d'aller dormir chez les grands-parents ou chez des

petits amis, pour ensuite se rendre au parc avec ses copains ou en voyage scolaire et quitter ainsi, peu à peu, ses parents.



Garder un œil bienveillant sur lui, oui... Tout en lui «laissant vivre sa vie»!



Jouer « dehors »...

Les changements de mode de vie sociaux et familiaux font que les enfants ont moins le temps et l'occasion de jouer spontanément dehors, que ce soit seul ou en groupe. La crainte qu'il leur arrive quelque chose, les voitures, pousse les parents à ne plus les autoriser à aller jouer librement autour de la maison ou au parc tout proche. Jouer au ballon, dessiner à la craie sur le trottoir, grimper à un arbre, faire du vélo, sauter dans les flaques, faire de la musique avec un brin d'herbe, organiser un pique-nique, ramasser des marrons, lancer des boules de neige... Plaisir garanti! Voici des activités ludiques qui semblent aujourd'hui dépassées au profit des écrans. Pourtant, les bienfaits de ces jeux libres et actifs à l'extérieur sont multiples. Peu importe leur

âge, en jouant ainsi librement dehors, les enfants dépensent leur énergie. Ils

laissent libre cours à leur imagination.

Ils éliminent les effets du stress scolaire ou familial. Ils maintiennent leur condition physique et leur sommeil tout en déployant ces activités.



Faire et refaire, ça fait partie du jeu

Moi tout seul!», dit le petit qui veut enfiler les perles sur le fil, mettre la pièce du puzzle manquante ou accrocher une brique supplémentaire à la tour en construction. Il attend alors d'être autorisé, d'être encouragé à continuer par ses propres moyens, sans avoir tout de suite l'aide de l'adulte. Si on lui donne trop vite l'objet convoité, l'enfant n'aura rien essayé par lui-même pour se le procurer et il n'en tirera guère de plaisir. Essayer, c'est une chose bien plus importante. Déjà tout petit sur le tapis d'éveil, bébé tente de rouler pour attraper le hochet si attractif posé un peu plus loin. Un petit coup de pouce est parfois bienvenu quand l'exercice est manifestement encore trop difficile et risque de le décourager. Des petits trucs et astuces aussi, comme apprendre à mettre les coins du puzzle pour le commencer plus facilement sans trop se décourager. Essai, échec, nouvel essai. Vient à un moment la réussite. La tour tient, le puzzle est fini, le hochet convoité est attrapé, la balle tirée droit dans le goal! Quand il a réussi à le faire tout seul, l'enfant jubile (et son parent aussi). Ils sont si fiers tous les deux. «Woah! Bravo! Tu as réussi!» dit le parent. «Woah» reprend l'enfant; «Tout seul» dit-il les yeux brillants!!



C'est parfois bien difficile de ne pas faire les choses à sa place, «pour gagner du temps», «parce qu'il est maladroit», «pour l'aider à gagner».

Apprendre en jouant, c'est pas du jeu !

On attend beaucoup des enfants, qu'ils soient propres pour vite rentrer à l'école, qu'ils soient autonomes, qu'ils sachent des tas de choses. Mais comme le dit le proverbe africain, on ne fait pas pousser les fleurs en tirant sur leurs feuilles ! Cela prend du temps d'apprendre. Il existe pourtant des jeux, des applications ou des programmes télé qui cherchent à apprendre aux tout-petits des tas de choses : à se brosser les dents convenablement, à ranger sa chambre, à trier les déchets et bien d'autres choses. Mais c'est pas du jeu cela ! Enfin, c'est plus vraiment jouer... Quand il s'agit d'apprendre, rien de tel que d'inviter l'enfant à faire comme les grands, « pour de vrai ». L'enfant nous observe et nous imite. Et c'est ainsi qu'il apprend avec plaisir les choses de la vie, au travers des moments partagés avec ses proches. Quel plaisir et quelle fierté cela donne à chacun !

Jouer, c'est faire les choses sans se poser la question de savoir à quoi elles servent.

Il aura tout le temps d'apprendre l'alphabet à l'école. Inutile de vouloir brûler les étapes.



Quand c'est pas l'heure...

Il revient au parent d'indiquer les moments où l'enfant est libre de jouer et les moments où il ne l'est pas. Ce sont les adultes qui apprennent à l'enfant à s'inscrire dans les rythmes indispensables à toute vie familiale, professionnelle et sociale. Les parents sont ainsi amenés à frustrer leur enfant quand ils doivent l'arrêter dans son jeu. Ils doivent alors faire face à ses protes-

tations. À l'adulte, au parent, de garder sa fonction éducative, avec calme et fermeté, pour tenir les règles claires dont l'enfant a besoin pour grandir. Au parent de préserver les rythmes de vie familiale pour les adapter aux besoins de l'enfant qui a besoin de disposer de moments bien définis pour manger, se défouler, se reposer, dormir. Dans nos vies, ce n'est pas toujours facile de respecter les rythmes de l'enfant... Nous devons nous limiter nous-mêmes dans tout ce que nous aimons ou devons faire. Quel travail d'être parent ! Il nous faut parvenir à trouver nos propres repères et cela ne se fait pas en un jour. Devenir parent, c'est comme grandir : ça prend du temps.

Et si on prenait l'habitude d'avertir notre enfant que la fin du jeu approche, cela rendra le moment moins compliqué pour lui.

Papoter avec bébé

Papoter avec bébé, c'est sans doute le tout premier jeu. On y joue quand bébé est encore tout mini. Quand il est bien repu et apaisé, tout en étant éveillé, il sera disponible pour partager quelques petites minutes de papote. Si l'adulte est aussi disponible et

quand le contact est bien établi

par le regard, bébé semble alors prêt à communiquer. Quelques caresses tendres, voilà la voix chantante de maman (ou papa). Elle fait de la musique avec sa bouche.

L'expression de son visage suit les mouvements de la voix. Elle ouvre

tout grands les yeux, puis les

plisse. Elle écarquille les sourcils et élargit tout son visage en un sourire. Le chemin pris par la voix et les caresses, cela fait comme un paysage de collines le long desquelles le bébé se laisse glisser avec délice. Parfois, maman marque une pause, elle sourit et semble l'inviter à prendre son tour de parole : « Et oui, et alors, tu veux dire quelque chose... vas-y, ageu, ageu ... »

Pour papoter avec bébé, autant éteindre notre téléphone qui risque de rompre le charme.



Bébé se trémousse, se tortille. Saisi d'émotion, il tire la langue et, soudain,

il laisse de sa gorge sortir le son de sa propre voix ! Dont son parent se saisit à son tour avec émerveillement pour continuer la papote à deux. Durant les premiers mois, quelle que soit la langue parlée, la musicalité de la voix compte plus que les mots. Sa voix est haut perchée, même celle de papa quand il parle à bébé. Elle monte dans les aigus, puis elle descend dans les graves, comme si elle dégringolait gaiement les escaliers !

C'est plus attractif, cela capte l'attention du petit. Voix et visages sont, pour le bébé, un véritable paysage qui l'invite à partager les émotions : la joie, la surprise, l'étonnement, la tendresse, et parfois la fâcherie, la colère ou la tristesse.



Les bêtises

Il y a des grosses et des petites bêtises. Certains enfants plus grands adorent attraper l'adulte. Quand ils y parviennent, ils ont le sentiment d'avoir fait preuve d'ingéniosité et de vélocité. Ils font des attrapes ; comme faire exploser des pétards, faire semblant qu'ils se sont blessés, réaliser des canulars téléphoniques ou sonner aux portes de la rue, mettre un drôle de message d'accueil ou une photo sur le portable du parent. Cela demande aussi du courage. Car jouer ainsi, c'est souvent jouer avec la limite. Voir jusqu'où on peut aller et là où on ne peut pas. C'est tester la limite entre les plaisanteries de bon goût et celles de mauvais goût. Tester celle qui a assez duré, là où commence l'énervement de l'adulte, sa colère parce qu'il a eu peur ou qu'il a perdu la face. Les bêtises, cela mène parfois aux réprimandes car, à force d'en faire, l'enfant se met parfois en pétard avec les autres. Mais c'est bizarre tout de même car les grandes personnes adorent tellement raconter les grosses bêtises qu'elles ont faites quand elles étaient enfants !

Des bêtises, d'accord, mais à chacun son seuil de tolérance. Faites-vous confiance pour mettre vos limites.



Dans la cabane

Construire une cabane demande un peu d'habileté et l'autorisation d'utiliser toutes sortes d'ustensiles nécessaires pour bricoler le tipi : nappe, drap, pinces à linge, chaises, manches de brosse... La cabane se construit par essais et erreurs. Parfois papa ou maman aide à la construire, elle donne des trucs et astuces, comme les gros coussins du canapé qui font d'excellents murs. Quand elle est faite, on s'y installe, on y emporte des victuailles, on s'y cache ! La cabane permet à l'enfant de faire l'expérience de se créer et d'habiter un espace rien qu'à lui, un « dedans » dans la maison. Il peut s'y dérober du regard parental et y faire des choses « en cachette ». Souvent, il faut un mot de passe pour y entrer. Parfois, le parent est autorisé à visiter l'intérieur de la cabane, à condition qu'il puisse y accéder à quatre pattes et s'y comporte en invité !

Une grande boîte en carton dans laquelle on découpe une porte et des fenêtres, voilà une maison ! Et pourquoi pas « prêter » à l'enfant des objets, de quoi meubler et décorer SA maison ?



Chien, chat, hamster et Compagnie

Pour les enfants, les animaux font partie de la vie familiale et sont de véritables compagnons. À l'animal, l'enfant raconte ses secrets et sait qu'il ne sera jamais trahi. Quand il est triste ou malheureux, il trouve réconfort et présence auprès de cette boule de poils bien chaude et vibrante. L'enfant vit ainsi avec son chien ou son chat, sans jamais douter ni de son attachement, ni de sa loyauté. À peine plus haut que trois pommes, le petit aime donner à son compagnon des ordres qu'il entend dire par les adultes : « au panier! », « descends! » « couché! ». Il les répète avec vigueur, très fier de son pouvoir quand l'animal lui obéit. Il teste ainsi son emprise sur un autre qui ne risque pas de le remettre à sa place, si ce n'est d'un coup de griffe ou d'une bousculade. Écoutez les enfants en parler, écoutez les adultes en parler! L'animal est pour certains l'ami inséparable avec lequel ils ont eu beaucoup de plaisir, celui dont ils se souviennent dans les moindres détails et dont ils n'oublieront jamais le nom.



J'adorais les babines de mon grand chien. Elles étaient douces et mouillées avec des reflets roses. J'aimais les observer et les caresser. J'aimais lui raconter ma vie, persuadée qu'il était le seul à me comprendre!

Je passais des heures à fabriquer des circuits pour mon hamster. Je le faisais grimper, traverser un tube de papier wc, je le mettais dans la manche de mon pull et cela me faisait des guili guili!

Notre lapin s'est enfui de l'enclos que j'avais oublié de fermer. J'ai pleuré toute la nuit. Je me sentais si responsable de sa disparition...

Il a souvent été une mine d'observations pour les choses de la vie concernant le règne animal, dont la vie sexuelle, la naissance et le maternage. La vieillesse, la maladie ou la mort passent aussi par là quand le compagnon meurt et apprend à l'enfant la rudesse des séparations définitives. Longtemps, l'enfant se souvient de son animal comme de l'ami qui a accompagné son enfance, un peu comme un double de lui-même, dont le souvenir porte une part de son état d'enfance.



Épée et corne de licorne

Les enfants trouvent toujours des bouts de bois qui traînent et ils en font des épées. On ne sait pas qui leur a appris cela. Les enfants font mine de se battre avec cette épée improvisée. Parfois le bout de bois devient un fusil. Ils se mettent en embuscade et se racontent des histoires de bataille alors qu'ils ont à peine 2 ans ! Ils font aussi courir les bâtons le long du grillage et cela fait de la musique. Le bâton peut se transformer en fouet avec lequel ils frappent les herbes avec pugnacité. Les enfants transforment parfois le bout de bois en baguette magique ou en corne de licorne enchantée. Mais au fond, est-ce que les filles et les garçons jouent de la même manière ?



Quand jouer est une corvée

Pour toutes sortes de raisons, on peut ne pas être un parent joueur : on n'a pas envie de jouer, on ne sait pas comment s'y prendre, ça ne nous amuse pas. Certains parents ont perdu le goût de jouer, d'autres ne peuvent pas puiser dans leurs souvenirs d'enfance pour jouer avec leurs enfants. Et puis il y a les tracas, les soucis, la fatigue, les multiples choses du quotidien. Comment s'y mettre ? Comment soutenir l'envie de jouer de l'enfant ? Il est alors plus facile de jouer à plusieurs, au parc, à la plaine de jeux, à la ludothèque, à la Maison Verte, dans une réunion de famille, au sortir de l'école, sur la place du village... Car ce sont les autres alors qui vous invitent à jouer avec eux. Cela permet d'être là, de souffler, de regarder l'enfant jouer et de prendre plaisir à être avec lui en compagnie d'autres. Sans jouer avec lui, on peut aussi porter attention à son jeu, admirer ses prouesses, laisser des jouets à portée de ses mains et lui permettre d'avoir des espaces ainsi que des moments pour jouer seul et avec d'autres enfants. En offrant tous ces petits moments, on lui donne une occasion d'explorer, de se sentir acteur et de grandir sous notre regard qui le porte.



Souvenirs, souvenirs...

Demandez à chacun autour de vous de raconter un souvenir de jeu d'enfance. Quel que soit l'âge, les souvenirs ouvrent souvent sur des bêtises qui se racontent avec un plaisir infini. Mais il y a aussi d'autres souvenirs de jeux, très touchants, qu'on raconte avec beaucoup d'émotion. Car même quand on est à l'âge d'être grand-mère ou grand-père, on peut retrouver intact au fond de soi l'enfant imaginatif et rieur qu'on a été autrefois. Tous les enfants jouent ! Malheureusement, certains d'entre nous n'en ont pas souvenir. Mais ils pourront alors certainement raconter un jeu auquel ils ont assisté ou auquel ils ont participé plus récemment.

C'était quoi ton jeu préféré, Papa ? Et toi tata ?... Toi aussi, t'aimais jouer aux billes ? ! WAOUW, tu les fais bien les avions en papier ! C'est qui, qui t'a appris ?



Les grands enfants !



Les adultes aiment jouer, seul ou à plusieurs. Il y en a qui adorent faire des jeux solitaires, des passe-temps, des casse-tête, des jeux logiques. Certains raffolent des jeux de société que d'autres détestent, certains jouent au foot chaque dimanche. D'autres adultes se rencontrent pour cuisiner ensemble, jardiner au carré de potagers partagés du quartier. Et puis, il y a aussi des traditions culturelles. Dans certaines villes, dans certains pays, les adultes jouent dans l'espace public. Sur la place ou au square, on joue aux cartes, à la pétanque, aux échecs, au backgammon ou à bien d'autres choses. Pour l'adulte, jouer est aussi une activité sociale très importante où se prend tout simplement le temps d'être ensemble, de se mesurer, d'avoir du plaisir d'être surpris. Et pour nous, quelle est la place du jeu dans notre entourage ? Avons-nous des moments comme ceux-là ? Aimerais-on les réinventer ?

Alors, on joue ?

On danse, on chante, on rit, on joue, on vit. Jouer, c'est une activité gratuite, où il y a du plaisir, de la surprise et où on ne se pose pas la question de savoir à quoi cela sert. On joue à tous les âges de la vie. Regardez les personnes âgées jouer aux petits chevaux, au bingo ou aux cartes, quel dynamisme ! Mais parfois, il est difficile de jouer. Quand le parent ne sait pas jouer, qu'il est déprimé, malade ou qu'il a des soucis. On peut alors veiller à offrir à l'enfant d'autres lieux où il peut jouer, des lieux collectifs où il peut jouer en compagnie de son parent sans que le parent doive pour autant jouer. Pas facile non plus quand l'enfant ne va pas bien, à cause d'un handicap, d'une maladie, de soins de santé importants. Comment lui permettre de jouer ? Parfois, on peut avoir un soutien, une aide, de la part de professionnels. Il ne faut pas rester seul avec cela car le jeu fait partie de la vie. Même quand le deuil frappe une famille, on voit les enfants continuer de jouer, alors qu'ils sont bien entendu, eux aussi, tristes et endeuillés. Alors, on peut jouer, même quand les circonstances sont pénibles ? Même en temps de guerre ? Oui, car jouer, c'est être vivant. Et quand on est petit, c'est l'une des activités principales. Parce que le jeu, ça fait grandir !



La campagne « Jeu t'aime » c'est aussi :

- Les Rencontres "Jeu t'aime", chaque année le dernier dimanche de novembre. Les familles sont invitées à venir jouer gratuitement dans une douzaine de villes : jeux de plateau, espace pour tout-petits, lecture... Pour découvrir les villes participantes, yapaka.be.
- Des Récres qui redonnent aux cours d'école leur aspect ludique en mettant à disposition des enfants des objets de récupération : sacs, tissus, claviers...
- Des vidéos courtes, consultables en ligne sur yapaka.be, dans lesquelles parents et enfants prennent plaisir à jouer ensemble.
- Des interviews de professionnels qui expliquent en quoi le jeu est important dans le développement de l'enfant.
- Des affiches, dépliants, cartes postales, autocollants pour faire circuler le message.

> Découvrez l'ensemble
de cette campagne
sur yapaka.be/jeutaime



Ce livre est disponible gratuitement
sur simple demande au 02/413 30 00 ou
sur yapaka.be ou infos@cfwb.be

Pour trouver une ludothèque près de chez vous : ludobel.be

Une action de la Fédération Wallonie-Bruxelles

yapaka.be

**FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES**

Bd Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles.

Les autres livres de yapaka

disponibles toute l'année
gratuitement sur simple
demande : 02/413 3000
ou infos@cfwb.be



POUR LES PARENTS D'ENFANTS
DE 0 À 2 ANS



POUR LES ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES ADOS DE 12 À 15 ANS



POUR LES PARENTS D'ADOS